



Hôteliers et voyagistes pour un tourisme vert

Thierry Déléze Lucerne
Les professionnels veulent satisfaire leurs clients sensibles aux enjeux du développement durable

«A part le climat et le prix, qu'est-ce qui vous importe en vacances?» A cette question, les Suisses sont toujours plus nombreux à répondre «l'environnement». Une récente enquête de la Haute Ecole de Lucerne montre que 20% des clients inscrivent le développement durable en troisième position (ou plus haut) des critères déterminant leurs choix de vacances. Certes, pas encore de quoi révolutionner la branche, mais suffisamment pour que les professionnels prennent le phénomène au sérieux. Car le tourisme, par définition, dépend de l'environnement. Et les hôtels sont de gros consommateurs d'énergie. HotelierSuisse, en collaboration avec l'organisation de protection de l'environnement myclimate et les forces motrices bernoises FMB Energie, vient de mettre sur pied un partenariat pour des «hôtels climatiquement neutres». Le but est d'orienter la consommation énergétique des établissements de la manière la plus respectueuse possible de l'environnement.

La semaine dernière, à Lucerne, plus de 200 participants de 30 pays ont fait le déplacement pour débattre du tourisme durable dans le cadre du World Tourism Forum. Parmi eux, des «gros morceaux» comme le voyageur Kuoni. Le groupe souligne lui-même que l'industrie touristique, à elle seule, est responsable d'environ 5% des émissions mondiales de CO₂. Dans le choix et le déve-

loppement de ses hôtels et complexes, Kuoni insiste sur les critères environnementaux au quotidien (choix des énergies, des matériaux). Il soutient également des projets de protection de l'environnement, comme à Bali, et collabore avec des organisations comme myclimate. «Le tourisme durable n'est pas une mode, mais un concept d'avenir. Pour le même prix, nos clients préfèrent le tourisme durable», souligne Peter Rothwell, directeur de Kuoni.

Le prix, justement. Le nerf de la guerre. Un miel bio pour le petit-déjeuner, payé au producteur au prix juste, aura une incidence sur le prix de la chambre ou du séjour. Professeur à la Haute Ecole de Lucerne, Roger Wehrli est cependant persuadé du potentiel du tourisme durable: «La sensibilité écologique de la population va croître constamment. Les Suisses y sont déjà très sensibles. A terme, cela doit devenir normal de payer un peu plus pour l'environnement.» Peter Rothwell va dans le même sens: «Les gens ont de plus en plus d'argent pour voyager et sont d'accord de le faire de manière compatible avec le développement durable.»

Directeur et président des Hôtels Kempinski, Reto Wittwer n'est pas du même avis. S'il soutient la préoccupation environnementale et exige des critères stricts dans ses établissements, il estime en revanche que le client ne s'en soucie guère. «C'est comme pour les normes ISO. On en a beaucoup parlé, puis plus rien. Quand il s'offre du luxe, le client ne veut pas le même linge dans sa salle de bains pendant trois jours, mais un nouveau tous les matins. Et il déteste qu'on lui dise ce qu'il doit faire...»